

Introduction

À la rencontre des journaux personnels

Catherine Viollet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9146>

DOI : 10.4000/monderusse.9146

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2009

Pagination : 9-16

ISBN : 978-2-7132-2259-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Catherine Viollet, « À la rencontre des journaux personnels », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/1 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2009, Consulté le 28 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9146>

INTRODUCTION

À LA RENCONTRE DES JOURNAUX PERSONNELS

L'intérêt pour les écrits personnels (parfois désignés par le terme « ego-documents ») — en particulier pour ceux d'individus dits « ordinaires » — est relativement récent. Certains travaux ont ouvert la voie dans ce domaine, montrant l'intérêt et la richesse de cette forme d'écriture « domestique » : une pratique privée, qui n'est pas, *a priori*, destinée à être diffusée dans l'espace public. En France, certains anthropologues (Daniel Fabre, Alain Corbin...) et historiens (Michelle Perrot, Arlette Farge, Philippe Artières...) ont développé cet intérêt pour le quotidien et, corrélativement, pour l'étude des écrits qui en relèvent. Du côté de la littérature, ce sont les travaux pionniers de Philippe Lejeune, explorateur des journaux en tant que pratique d'écriture, qui ont renouvelé l'approche de ces textes.

Parmi ces écrits personnels, journaux et correspondance tiennent une place de choix, et leur étude s'inscrit parfois en contrepoint — voire à contre-pied — des grands courants de l'histoire et de la littérature. Si la correspondance a déjà fait l'objet de maintes études¹, la pratique d'écriture quotidienne et discrète, généralement cachée, que constitue le journal, et son évolution au fil des siècles, reste moins bien connue. Des éphémérides à la chronique familiale en passant par le livre de raison, du journal spirituel au journal de bord, d'éducation ou de voyage, s'appuyant parfois sur des modèles littéraires, jusqu'aux formes très contemporaines du blog² : comment le journal se présente-t-il au fil des époques, de quelle manière sa forme et son contenu varient-ils ? Comme le souligne Philippe Lejeune, le sens même du mot « journal » se modifie considérablement du XVIII^e siècle à nos jours.

Même si on ne l'approche généralement que sous une forme imprimée, multiplié en un grand nombre d'exemplaires, chaque journal est d'abord et avant tout un

1. Voir les recherches publiées dans la *Revue de l'AIRE*, <http://www.epistolaire.org>.

2. Les blogs de l'époque contemporaine constituent un cas à part puisque, diffusés sur Internet, ils restent certes des écrits personnels mais cessent d'être des écrits « privés » (voir Philippe Lejeune, « *Cher écran...* » : *Journal personnel, ordinateur, Internet*, P. : Seuil, 2000).

texte unique, manuscrit dans l'immense majorité des cas. Philippe Lejeune³ insiste sur le fait que l'on ne peut mener l'histoire d'une pratique privée telle que celle du journal personnel en s'appuyant exclusivement sur des œuvres publiées. D'autant plus que les journaux publiés, sélectionnés selon certains critères (principalement le degré de notoriété de l'auteur), ne représentent qu'une infime partie « émergée » de cette vaste production, et n'en donnent souvent qu'une idée trompeuse, largement faussée par les aléas et contraintes éditoriales⁴. Et pourtant, du plus objectif au plus subjectif, le journal constitue un genre à part entière, aussi foisonnant que varié. C'est pourquoi les tentatives de typologie des journaux, établies en fonction de leur teneur et de leurs modalités discursives, ne sont généralement valables que pour un corpus donné. Cette forme se laisse difficilement classifier, tant elle peut être fluide, fluctuante : une chronique familiale se transforme en journal intime, un autre se fait journal de voyage au gré des circonstances...

À la recherche des documents

Ces documents du « for privé », ces journaux personnels sous forme de manuscrits originaux sont rarement accessibles de manière directe, et leur découverte est le fruit d'un travail de prospection mené dans les archives. S'il existe dans divers pays des inventaires de journaux personnels conservés dans les bibliothèques publiques, ou des fonds entiers qui leur sont consacrés⁵, la recherche peut difficilement être menée en Russie de manière systématique, du moins pour les journaux du XVIII^e et du début du XIX^e siècle⁶. C'est par hasard que l'on découvre que des journaux d'une même diariste sont dispersés entre des archives de Moscou (Archives d'État de Russie de littérature et d'art, RGALI) et de Saint-Petersbourg (Institut de Littérature russe, IRLI). Il existe cependant des catalogues contenant de brefs descriptifs des fonds personnels — aux Archives d'État de Russie des Actes anciens (RGADA), aux Archives de la Fédération de Russie (GARF), à l'Institut de Littérature russe

3. Sa vaste enquête sur les journaux en France (*La Pratique du journal personnel : Enquête*, Université Paris-X, 1990 ; « *Cher cahier...* », P. : Gallimard, 1990), a donné lieu à la publication de l'ouvrage richement illustré *Un Journal à soi : Histoire d'une pratique* (avec Catherine Bogaert, P. : Textuel, 2003), complété en 2006 par *Le Journal intime : Histoire et anthologie* (avec C. Bogaert, P. : Textuel, 2006). *Le Moi des demoiselles : Enquête sur le journal de jeune fille* (P. : Seuil, 1993) propose un inventaire raisonné des journaux de jeunes filles tenus en France au cours du XIX^e siècle, pour la plupart inédits, donc inconnus du public. Ils se trouvent essentiellement dans les archives publiques, bibliothèques, ou encore dans des fonds privés.

4. Il est rare en effet qu'un journal puisse être publié *in extenso*, en raison de sa nature même (entrées souvent répétitives, intérêt inégal, longueur du texte...), ou encore en raison de phénomènes de censure. Par ailleurs, bien qu'il s'agisse d'une pratique majoritairement féminine, la politique éditoriale privilégie la publication d'auteurs masculins, et ne donne pas une juste représentation de cette pratique.

5. Cf. Anna Iuso, « Europa autobiographica », *Genesis*, 16, « Autobiographies », 2001, p. 220-229.

6. Au RGALI (Rossijskij gosudarstvennyj arhiv literatury i isskustva — Archives d'État de la Russie d'art et de littérature), un catalogue (cote 1337) est consacré aux écrits autobiographiques — mais il n'est pas exhaustif.

(IRLI) —, qui mentionnent en principe la présence de journaux manuscrits. Les inventaires détaillés des fonds, généralement enregistrés sous l'anthroponyme de la famille, peuvent les compléter utilement. La Bibliothèque d'État russe (RGB, Département des Manuscrits, Moscou) et celle de Saint-Petersbourg ont publié les inventaires des textes autobiographiques en leur possession⁷ : En ce qui concerne les journaux rédigés en français des XVIII^e et XIX^e siècles, bon nombre d'entre eux (ainsi que la correspondance des mêmes auteurs) se trouvent dans ces fonds classés par nom de famille. Une fois localisés, ces documents — qu'ils aient été confisqués à la révolution ou déposés par les descendants de ces familles — sont bien plus facilement accessibles que s'ils se trouvaient dans des collections privées. L'informatisation en cours de certaines de ces archives devrait à l'avenir faciliter la recherche de ces documents relevant de l'époque tsariste liés à la vie privée.

Phénoménologie de l'écriture diaristique

Défini *a minima* de manière formelle comme « série de traces datées »⁸, un journal est (comme tout manuscrit) un objet unique, et mérite que l'on porte attention à ses aspects matériels. L'analyse matérielle du support nous renseigne avant tout sur l'*habitus* et les pratiques d'écriture qui génèrent ce type de texte, particulièrement significatives lorsqu'on a affaire à des séries. Cette approche méthodologique très concrète de l'« objet-journal » contribue à sa perception globale autant qu'à la compréhension du texte. On peut se poser notamment les questions suivantes :

Quel est le format du support (dimensions ; transportable ou non) ? Est-il identique s'il y a plusieurs volumes ?

Le journal se présente-t-il sous forme reliée, comme un livre (nombre de diaristes désignent leur journal relié par le terme de « livre »), ou sous forme de feuillets rassemblés (de nombreux journaux de l'époque concernée sont constitués de feuillets cousus à la main) ? Quel est le nombre de feuillets ?

Le papier possède-t-il des filigranes et des contremarques, qui permettraient d'en identifier la provenance et la date de fabrication ?

S'agit-il d'un texte de premier jet, ou bien d'une copie autographe ou allographe ?

Le graphisme lui-même peut être révélateur : instrument(s) utilisé(s), *ductus* de l'écriture, soulignements, ratures (ratures d'écriture au fil de la plume, ou bien de

7. *Vospominanija i dnevniki XVIII-XIX vekov* [Mémoires et journaux des XVIII^e-XIX^e siècles], M. : GBL, 1976 ; *Istorija SSSR v vospominanijah i dnevnikah. Annotirovannyj katalog rukopisej. Konec XVIII-1917* [Histoire de l'URSS au travers des Mémoires et des journaux. Catalogue annoté des manuscrits, fin du XVIII^e-1917], L. : Gosudarstvennaja biblioteka im. Saltykova-Ščedrina, 1975. Au RGALI, le fonds spécial mis à part, il existe un fichier « Dnevnik », où sont répertoriés des journaux de différentes époques, mais qui est lacunaire.

8. Lejeune et Bogaert, *Le Journal intime : Histoire et anthologie*, p. 22. C'est cette particularité d'être daté et directement accordé au temps vécu — l'écriture au jour le jour, chronologique — qui distingue le journal du récit autobiographique et des Mémoires, dont la rédaction correspond à une narration suivie et rétrospective.

(re)lecture ?), ajouts, découpages, listes, comptes, dessins ou autres illustrations, voire divers documents glissés au fil des pages...

De quelle manière le support est-il utilisé (de bout en bout, en partie seulement, tête-bêche, recto-verso ?). Présente-t-il des colonnes, des marges, et à quoi servent-elles (dans les journaux de voyage, les inscriptions en marge jouent un rôle bien spécifique) ? L'organisation spatiale du texte correspond-elle à des fonctions particulières ?

Comment sont formulées les dates (une particularité des journaux russes des XVIII^e et début XIX^e siècles est la double datation des calendriers julien et grégorien) ? Quel est le rythme des entrées — rythme qui matérialise la relation entre temps du vécu et temps de l'écriture ?

D'autres critères d'analyse concernent plus directement le texte lui-même, à commencer par le titre. Si nombre de journaux en sont dépourvus, ou portent un titre réduit à sa plus simple expression (Maria Bahmeteva, « Mon journal depuis le 10 août 1805 »), d'autres font preuve d'une certaine recherche, et témoignent alors de la posture qu'adopte l'auteur vis-à-vis de cet écrit, en annonçant la tonalité générale : Natalia Stroganova, « Pour mes sœurs. Sujet de Critique à ceux qui l'aiment. C'est le Titre du journal de mon Voyage [...] » (1780-1782, copie) ; Elisaveta Davydova, « Journal voyageur et fantastique d'une jeune fille de seize ans. Édition première et dernière ornée de beaux dessins de l'ouvrage de l'auteur. Tome 1 [...] 1840 » ; ou encore Ekaterina Fredericks (née Sabourova), « 1842. Journal des actions, des pensées et des sentiments de Catherine Sabouroff »...

Le choix de la langue, à l'époque où le français est la « langue de l'Europe », est également significatif : si de nombreuses jeunes filles et femmes issues de l'aristocratie russe rédigent leur journal en français (entre 1780 et 1850), elles recourent dans certains passages à la langue russe, ou encore à d'autres langues (allemand, anglais, italien), qui jouent un rôle spécifique.

Il existe, bien entendu, des modèles et traditions, qui concernent tant la présentation matérielle du journal que son contenu textuel. Un contenu parfaitement élastique cependant, qui peut varier à l'infini, ainsi que l'attitude du ou de la diariste vis-à-vis de sa pratique scripturale.

À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, de nombreux journaux restent proches, dans leur forme, de l'épistolaire — seul lieu autorisant jusque-là l'expression de la subjectivité. Il est fréquent qu'il s'adresse explicitement à autrui plutôt qu'à soi-même : à d'autres membres de la famille, au fiancé, à l'époux, aux enfants, à une amie proche... réelle, et parfois fictive⁹. L'écriture diaristique ne se distingue pas toujours clairement du ton et de la forme de l'écriture épistolaire ; elle présente fréquemment une forme intermédiaire, hybride¹⁰. Ainsi, on est souvent loin de la représentation stéréotypée du journal comme monologue égocentrique.

9. Cette pratique perdure bien plus tard, que l'on pense par exemple au *Journal* d'Anne Frank et à sa destinataire fictive.

10. Voir à ce sujet « Lettre et journal personnel », *Épistolaire, Revue de l'AIRE*, 32, 2005.

Un autre critère important à prendre en compte concernant les modalités de rédaction est le degré de liberté dont jouit le diariste. Le journal est-il entrepris librement, ou non, répondant alors à une suggestion ou même à une injonction de la parentèle ou de l'entourage (cas des jeunes diaristes issues de l'aristocratie sous la période tsariste) ? Exprime-t-il alors des réticences à confier au papier tel ou tel fait, tel ou tel sentiment — réticences qui dessinent les contours de la conception élaborée par le diariste de ce qu'est, ou doit être un journal personnel ? Témoigne-t-il de faits de censure (au moment de la lecture, par des proches par exemple), ou d'autocensure, de passages codés, de découpages ?

Le journal est-il, régulièrement ou occasionnellement, lu ou contrôlé par l'entourage ? Certaines réticences, certaines limites de l'expression de soi semblent être liées au fait que ce document est destiné à — ou risque d'être — lu par autrui...

Par ailleurs, nombre de journaux (mais pas tous) contiennent des réflexions programmatiques sur le but et le processus de ce type d'écriture, comprenant le plus souvent un engagement d'authenticité, une forme de « pacte » avec soi-même ou avec un éventuel lecteur. Il n'est pas rare que l'auteur explicite les bénéfices attendus de cette astreinte quotidienne à l'écriture à laquelle il se soumet, comme les obstacles qui se présentent.

La vie vue « de l'intérieur » ?

Écrits en principe destinés à soi-même, ou à des proches, les journaux personnels valent avant tout comme témoignage individuel, comme traces d'une vie humaine singulière. Mais ils n'en contiennent pas moins quantité d'informations sur de multiples aspects de la vie quotidienne et sociale de chaque diariste. C'est en ce sens qu'ils constituent une source « vivante » et précieuse de l'histoire culturelle, ou de ce qu'on nomme « microhistoire ». Mis à part les témoignages subjectifs sur tel ou tel événement célèbre, ou sur la fréquentation de personnages connus¹¹, les journaux personnels fourmillent de renseignements concrets en ce qui concerne l'histoire de la vie familiale et sociale, de la sensibilité et des émotions¹², des mœurs, de la formation de la personnalité — où, quelle que soit par ailleurs la qualité littéraire du texte¹³, l'expérience individuelle prend toute sa valeur.

Comment se déroule l'éducation ? Quels livres lit-on, et de quelle manière ? Comment se manifeste, de manière concrète, la relation personnelle aux événements

11. Ces aspects ont motivé, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la publication de fragments de journaux.

12. « Pour mesurer l'extension sociale d'une histoire de l'émotion, du sentiment, de la passion ; en bref, de la vie privée [...], pour construire cette histoire, il faut que l'être se raconte ou soit raconté : qu'il s'agisse de journaux intimes, de correspondances, d'autobiographies ou de descriptions par un observateur [...] », Alain Corbin, *Historien du sensible : Entretiens avec Gilles Heuré*, P. : La Découverte, 2000, p. 154.

13. Cf. Elena Grečanaja, Catherine Viollet, « Journaux russes francophones du XIX^e siècle : espaces littéraires », *Le Journal aux frontières de l'art, La Licorne*, 72, 2005, Presses Universitaires de Rennes, p. 89-101.

historiques, à la religion, aux arts ? Comment fonctionnent les relations familiales, les réseaux de sociabilité ? De quelle manière s'exprime la relation au corps et à la maladie, à la vie matérielle, à la nourriture, à l'argent ? Qu'apprend-on de la conception que se font les diaristes de l'amour, du mariage, des relations entre les sexes, des parents avec les enfants ? De quelle manière se déroulent les voyages relatés par les diaristes ?

Telles sont quelques-unes des questions auxquelles permettent de répondre les journaux des femmes de l'aristocratie russe à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, offrant tout un ensemble de points de vue parfois homogènes, parfois contradictoires, et permettant de percevoir leur évolution au fil des décennies.

Modalités de lecture

Lire le journal imprimé d'un écrivain ou d'un personnage connu — dont les repères biographiques sont familiers au lecteur, et les entrées soigneusement annotées pour en faciliter la compréhension — n'a rien à voir avec l'aventure que constitue le déchiffrement du journal manuscrit d'une personne inconnue. Se familiariser peu à peu avec un graphisme obscur, glaner des informations biographiques au hasard des entrées alors que vous ignorez tout de l'auteur (parfois jusqu'à son identité et son âge), sans parler du contexte familial et relationnel, est affaire de patience et d'attention. Qui sont toutes les personnes citées, à qui renvoient les initiales, prénoms ou noms propres émaillant le texte, dont le référent est certes parfaitement évident pour l'auteur, mais parfaitement obscur pour le lecteur ? De quelle nature sont les liens des personnes mentionnées avec l'auteur ? C'est au fil d'une lecture ligne à ligne, exhaustive, que s'éclaircissent parfois, mais pas toujours, certaines de ces énigmes... Étranger au processus de rédaction, le lecteur possède rarement les clefs du texte ; il ne sait que ce que le diariste a bien voulu écrire, se contentant souvent d'allusions qu'il lui revient d'interpréter. « C'est aujourd'hui mon anniversaire, j'ai dix-sept ans » : une entrée salvatrice, qui permettra au lecteur de calculer la date de naissance de la diariste, et l'aidera peut-être à l'identifier...

Dans la mesure où l'auteur lui-même ignore de quoi sera faite l'entrée du lendemain, le contenu des journaux, s'il est parfois attendu et quelque peu monotone, reste éminemment flexible : du purement descriptif et événementiel (« extime »), à l'analyse des mouvements de l'âme ou des relations amoureuses (« intime »), ou encore aux réflexions sur la vie en société, le contenu dépendra des intérêts, du mode de vie, du contexte social et des conditions d'existence de chaque diariste. Ton et contenu d'un journal peuvent varier considérablement non seulement d'une époque à l'autre, mais aussi d'un individu à l'autre, comme le montre le cas des « journaux parallèles », tenus durant une même période par plusieurs diaristes apparentées, et censés relater les mêmes événements¹⁴ ; chacun d'eux reste fort

14. Cf. C. Viollet, « Écritures parallèles. Journaux de voyage rédigés en français par de jeunes aristocrates russes, 1841-1847 », *Texte. Revue de critique et de théorie littéraire*, 39 (Toronto),

distinct, et porte les marques de la personnalité de son auteur. Mais à l'inverse, d'autres journaux (rares cependant) se révèlent presque interchangeables, tant leur contenu est conventionnel.

Lire un journal — et plus encore, déchiffrer un journal manuscrit — exige donc du chercheur une posture bien particulière, à la fois capacité à se laisser surprendre par l'inattendu, et ouverture d'esprit alliée à une attention minutieuse aux détails. Explorer un journal personnel suppose de la part du chercheur un certain état de « candeur », qui n'exclut pas pour autant la distance critique : « il faut laisser monter le sens du texte, se dire : Je ne sais pas, à priori, ce que cet individu savait, je ne sais pas à quoi il s'intéressait, j'ignore ses sentiments, la nature habituelle de ses émotions et je m'abstiens de décréter »¹⁵. Souhaitons à nos lecteurs ce même plaisir de l'aventure...

Catherine Violette

p. 59-79. « Parallel'noe pis'mo : francuzskie putevye dnevniki molodyh russkih aristokratok » in E. Grečanaja et C. Violette, éd., *Avtobiografičeskaja praktika v Rossii i Francii*, M. : IMLI RAN, 2006, p. 128-148 [trad. en russe par E. Grečanaja].

15. Alain Corbin, *Historien du sensible*, p. 159.